



COMÉDIE DE CAEN - CDN DE NORMANDIE
*Ce qu'on est incapable de changer,
il faut au moins le décrire*



LE ROYAUME DES ANIMAUX

De Roland SCHIMMELPFENNING

Mise en scène Élise VIGIER, Marcial DI FONZO BO



Création les 13, 14 et 15 janvier 2020 à la Mac Créteil





De Roland SCHIMMELPFENNIG
Traduction Hélène MAULER et René ZAHND

Mise en scène Élise VIGIER et Marcial DI FONZO BO
Décor Catherine RANKL
Perruques et costumes Cécile KRESTCHMAR
Dramaturgie Guillermo PISANI
Décor construit par les ateliers de la comédie de Caen
Roland SCHIMMELPFENNIG est représenté en France par l'ARCHE éditeurs



Avec Gautier BOXEBELD, Marcial DI FONZO BO, Pierre MAILLET, Marlène SALDANA,
Thomas SCIMECA, Élise VIGIER
Distribution en cours



Création les 13, 14, 15 janvier la MAC Créteil)!!

Du 27 janvier au 1^{er} février à la Comédie de Caen - CDN de Normandie
Du 12 au 16 mai au Théâtre de la Croix Rousse, Lyon, en coréalisation avec le Théâtre des
Célestins

Disponible en tournée entre octobre 2020 et fin janvier 2021.

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie
Coproduction MAC Créteil, Le Volcan-Scène Nationale du Havre, Le Théâtre des Célestins
(montage en cours)

--

Durée estimée : 1h30

--

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ 02 31 46 27 41 - jacques.peigne@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net



Après six ans à l'affiche, la comédie musicale *Le Royaume des animaux* est en fin d'exploitation. Les comédiens qui jouent les différents animaux depuis des années, voire depuis le début, sont inquiets de leur avenir professionnel. La direction entretient l'incertitude quant à qui obtiendra un rôle dans le prochain spectacle : *Le Jardin des choses*, pièce à peu d'acteurs et qui remplace les magnifiques costumes des animaux par d'autres bien plus prosaïques, comme un œuf au plat et une bouteille de ketchup. Dans ce climat concurrentiel propice à la méfiance et à la trahison, les comédiens continuent de jouer la comédie musicale : une parabole politique ouverte où le Zèbre, juste et mesuré, et le Lion, féroce et rusé, s'affrontent pour régner sur les autres espèces, et où la politique semble finir par se dissoudre en fantasmagorie. Passant sans cesse des comédiens au spectacle qu'ils représentent, avec économie, tranchant et un humour grinçant, Schimmelpfennig tisse une métaphore crue et émouvante de notre société de concurrence généralisée, où la logique marchande a pris le pas sur l'amitié, l'amour, l'art, les rêves.

Le Royaume des animaux est le deuxième volet, indépendant, de la *Trilogie des animaux*, composée aussi par les pièces *Visite au père* et *Fin et commencement*, où l'on suit l'histoire de Peter, de sa demi-sœur Isabelle, et de son ami Frankie. Comme d'habitude dans son théâtre, Schimmelpfennig fait preuve d'une redoutable maîtrise de la forme, toute en laissant à la scène une très grande liberté d'invention.

Guillermo Pisani

DISTRIBUTION et PERSONNAGES

Pierre MAILLET

PETER, comédien entre 30 et 40 ans, au royaume des animaux LE LION,
Plus tard L'ŒUF AU PLAT.

Marcial DI FONZO BO

FRANKIE, comédien un peu plus âgé que Peter, au royaume des animaux LE ZEBRE.

Élise VIGIER

ISABEL, comédienne 35 ans, au royaume des animaux LA GENETTE,
Plus tard LE MOULIN A POIVRE.

Thomas SCIMECA

CHRIS, metteur en scène et auteur, entre 30 et 35 ans.

Marlène SALDANA

SANDRA, comédienne entre 35 et 40 ans, au royaume des animaux L'ANTILOPE,
Plus tard LE PAIN A TOSTER.

Gautier BOXEBELD

DIRK, comédien plus de 40 ans, au royaume des animaux LE MARABOUT,
Plus tard UNE BOUTEILLE DE KETCHUP EN PLASTIQUE « SUEEZE »

UN CROCODILE

Eventuellement d'autres animaux, scorpions, girafes, rhinocéros, éléphants et autres.

(Distribution en cours)

Les costumes d'animaux sont des inventions libres d'un niveau ethnologiquement recherché.
On trouvera des idées dans des peuples primitifs d'Amérique du Nord ou du Sud et d'Afrique.
Pas de peluche, pas de grotesque.
Personne ne marche ou ne joue à quatre pattes.
Une transition fluide de l'homme à la créature fabuleuse ou à l'animal – comme certains dieux égyptiens ou aztèques.





Le Royaume des animaux versus Le Jardin des choses

Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo

Depuis tout petits nous sommes fascinés par le monde des animaux, la plus vieille des fables.

À partir des écrits du zoologue et écrivain allemand Alfred Brehm (1787-1864) qui porte un regard scientifique sur la vie des animaux, Roland Schimmelpfennig produit une fiction sur la vie et l'organisation d'un milieu, d'un groupe.

Il raconte l'histoire d'une troupe de théâtre travaillant ensemble depuis six ans et jouant la comédie musicale *Le Royaume des animaux*, écho détourné du succès commercial *Le Roi Lion* : une fable mettant en scène les rapports de pouvoir entre les animaux du Royaume, les enjeux de liberté et le danger de la tyrannie. Seulement, chez Schimmelpfennig, la parabole politique reste ouverte, elle déjoue ce que l'on croit reconnaître, elle devient inquiétante.

À la lecture de cette pièce, on peut penser au très beau film de Charlie Chaplin *Les Feux de la rampe* car c'est la fin d'un monde et l'arrivée d'une ère nouvelle, d'un nouveau spectacle qui resserre la métaphore de la dégradation jusqu'à l'hermétisme : il n'y a plus que des choses, des faits et des rapports marchands, et non plus un spectacle d'êtres et de relations, avec leur part d'ombre et de mystères. La comédie musicale a été rachetée, les acteurs ne sont au courant de rien, juste du titre : *Le Jardin des choses*. Il n'y a plus de complexité, plus de scénario et les acteurs eux-mêmes deviennent des choses puisqu'ils ne savent pas ce qu'il va leur arriver. Ils ne sont plus acteurs, mais objets.

Cela faisait plusieurs années que nous avons envie de poursuivre la collaboration avec Roland Schimmelpfennig - après la création de *Push up* à Paris en 2010 - auteur méconnu en France.

Le Royaume des animaux, le deuxième volet d'une ambitieuse trilogie sur notre époque, est une œuvre à part entière, qui réunit plusieurs niveaux et formes de narration très proches de notre façon de faire du théâtre.

Avec la Cie Les Lucioles, nous avons traversé ensemble plus de vingt ans de vie et les coulisses sont un endroit que nous connaissons bien : endroit de l'intime, de « l'entre-deux mondes », de la « frontière ». Lieu que de nombreux photographes ont aimé photographier, car c'est aussi le lieu de la métamorphose.

Nous travaillerons sur ces corps entre deux, pas tout à fait homme ou femme, en train de se costumer, ou avec un reste de costume, en train de se maquiller, nous travaillerons à ces images hybrides, à ces corps transformés.

Et aussi sur une question fondamentale : que feront les acteurs s'ils n'ont plus de part d'ombre, s'il n'y a plus de lumière ? Métaphores vivantes de la marchandisation de l'humain. Il y a une part poétique dans le texte *Le Royaume des animaux*, une écriture épurée, percutante.

Ce tempérament se poursuit très fortement dans le troisième texte de la trilogie, *Fin et commencement*, sous-titré justement par l'auteur « poème dramatique ». Nous en emprunterons des fragments, qui se dissémineront tout au long de notre spectacle pour garder le poème inachevé et une place à l'espoir pour ce qui adviendra après.

Octobre 2018.

Interview avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier

Guillermo Pisani : Pourquoi avez-vous choisi de monter ce texte ? Comment s'inscrit-il par rapport à vos dernières créations ?

Élise Vigier : Après la création de *M COMME MELIES*, nous nous sommes demandés ce que nous avions envie de mettre en scène ensemble car il y a des textes que nous avons envie de monter séparément et d'autres qui nous rassemblent.

Marcial Di Fonzo Bo : Il y avait eu le projet de monter ce texte avec la troupe de la Comédie Française, il y a quelques années. La pièce y trouvait un écho supplémentaire jouée par un « ensemble » proche des formations qu'on trouve en Allemagne, et dont Schimmelpfennig a sans doute l'habitude de collaborer. Nous avons depuis avec Élise, toujours eu envie de le faire à partir du vécu de notre travail en collectif, avec Les Lucioles.

EV : C'est l'histoire d'un groupe de comédiens. Le spectacle qu'ils jouent ensemble depuis six ans, une parabole politique en forme de fable animalière, arrive à sa fin ; une autre forme de divertissement, de rêve collectif, prend la place. Un nouveau spectacle, « Le jardin des choses » vient remplacer « Le royaume des animaux ». Dans « Le jardin des choses » les corps sont immobilisés, sont devenus des objets, ils ne sont plus libres, ils sont épinglés en pleine lumière dans une fascisante clarté, alors que dans « Le royaume des animaux » il y a une forme de liberté, il y a la danse, le mouvement, il y a du secret, des obscurités, de la vie.

MDFB : Il y a sûrement un lien avec *DANS LA REPUBLIQUE DU BONHEUR*, de Martin Crimp que nous avons créée avec Élise en 2014. Car dans la troisième partie de ce texte on était déjà dans « Le Jardin des Choses » : la parole n'a plus de statut, les personnages sont écrasés par la lumière comme à l'intérieur d'un panneau publicitaire. Schimmelpfennig pose la question d'un Royaume, un ordre ancien, alors que Crimp s'attaque à la question du vivre ensemble, mais en République. Il s'agit d'interroger l'état du monde, mais en empruntant des chemins différents. Chaque auteur, selon son contexte. Pour *VERA* de Petr Zelenka, il s'agit de l'insidieux triomphe des valeurs néo-libérales en république Tchèque après la chute mur, pour Crimp, ses effets sur les individus dans l'Angleterre après Thatcher. Schimmelpfennig interroge ces mêmes thèmes dans l'Allemagne d'aujourd'hui, avec comme axe central la question du corps des acteurs. La question de la résistance de l'humain dans un contexte écrasant, lisse sans ombre, pour reprendre les mots d'Élise.

EV : Nous avons aussi été intrigués par le fait qu'il se soit inspiré de l'œuvre *La vie des animaux*, du zoologue allemand du XIX^e siècle Alfred Edmund Brehm. C'est assez beau cette donnée zoologique, les animaux avec leur comportement propre et leur particularité qui donnent à voir des hommes-animaux, des femmes-animales. Il y a le moment du spectacle où les comédiens sont en costume d'animaux mais aussi les moments des coulisses où ils sont en transformation, en transit entre le monde de la scène et le monde du quotidien, de la réalité. Ces deux espaces offrent des possibilités d'explorer de manière infinie les métamorphoses du corps avec les comédiens et les comédiennes dans notre travail de mise en scène.

MDFB : On n'est pas encore complètement dans « Le Jardin des choses ». Peut-être qu'il y a une volonté de notre part de dire, voilà malgré tout, on croit à ce qu'on fait. On croit que le théâtre peut être le lieu de ces assemblées d'animaux qui sont racontées dans la fable politique de la pièce.

GP : Mais il est vrai, d'autre part, qu'au début de la pièce les animaux ne sont plus que des représentations, et finissent par disparaître complètement à la fin, quand les acteurs représentent seulement des choses. Il y a là comme un contraste entre l'univers de Brehm évoqué par Schimmelpfennig, où les animaux ont des traits de personnalité, des intentions, de l'intelligence, un univers primitif très vital, et ce qu'il en est aujourd'hui, tel qu'il est traité encore dans FIN ET COMMENCEMENT, dernière pièce de cette trilogie, où les animaux sont en cage, et sujets d'expériences de laboratoire.

MDFB : Schimmelpfennig dit dans une note liminaire sur les costumes, que les animaux devraient rappeler ces temps très anciens où les animaux étaient aussi dépositaires d'un inconnu, d'une force divine, comme dans les représentations de l'Égypte ancien ou des Aztèques. Je vois là une volonté de ramener quelque chose qui existe peut-être dans la société mais qui a été dévié. Il y a un lien entre cette communauté d'animaux dans laquelle il faut organiser la hiérarchie, les règles sociales de vie, face au danger du feu, de la rivière, décider qui pourrait protéger l'autre, etc. et cette part de sacré. Je pense que cet ingrédient supplémentaire qu'introduit Schimmelpfennig déplace aussi ce qu'on fait au théâtre. Qu'est-ce que c'est qu'un plateau de théâtre ? Il y a quand même toujours au fond de moi cette idée que le théâtre a quelque chose de sacré, et de continuer de travailler là-dessus est pour moi une forme d'espoir. Mais je pense que tel que Brehm est amené, tel que la fable des animaux est racontée, tel que ces mots se déploient à l'intérieur d'une réalité très concrète, très triviale, je pense que cela replace le lieu du théâtre. Il y a des scènes où Schimmelpfennig parle du rituel des acteurs se préparant pour la scène. Et ce rituel est profondément vrai, dans toutes les formes du théâtre.

GP : Mais, sous la pression des lois du marché, les personnages de Schimmelpfennig dérivent vers un certain manque d'humanité...

EV : Schimmelpfennig dissèque de manière assez terrible le fonctionnement d'un groupe face au capitalisme marchand. Il met à nu des comportements totalement individualistes et autocentrés. Il met en lumière le « tout petit » de l'homme. Mais, à côté de cette mesquinerie de l'homme, il y a un spectacle grandiose, une fresque animale, un spectacle de la nuit des temps. C'est cette juxtaposition qui est intéressante et qui fait que la pièce n'est pas manichéenne mais une pièce qui sonde l'ambiguïté humaine.

GP : On dirait que la place de l'espoir n'est finalement pas dans les mots, mais dans la présence même des corps.

MDFB : C'est d'ailleurs de cette manière que nous avons lu *Dans La République du bonheur*. Martin Crimp a été même très surpris de ça, et nous a dit que ce qu'il trouvait très fort dans notre spectacle était de voir ces acteurs résister. Et je pense que c'est encore l'endroit du théâtre. Quand on est au théâtre on partage une certaine résistance, pas dans l'idéologie, mais physique. Je pense que c'est cela qui donne aussi moins de noirceur.

EV : Il y a ce qui est écrit et qui est assez noir, mais si l'on voit, si l'on projette des corps d'acteurs, leur peau, leur chair, leur intimité, leurs âges, leur « silences », leurs « secrets », les maquillages en train de se faire ou à moitié défaits, les costumes à moitié mis ou les corps à moitié dévêtus, ils donneront à voir beaucoup plus d'humanité et d'ambiguïté que dans ce que l'on lit, ce qu'on entend.

GP : Le corps même du comédien deviendrait une métaphore de l'humain et de ce que cette société est en train de faire au vivant ?

MDFB : Complètement. Et lorsqu'on voit le rapport entre *Le Zèbre* et *Le Lion*, entre Frankie et Peter, c'est génial, parce qu'il y a dans leurs rapports humains, qui découlent de l'organisation pour le spectacle qu'ils jouent ensemble, et comme ils ont joué ensemble pendant six ans, il y a donc de profonds rapports passionnés, ce ne sont pas des acteurs qui se retrouvent dans un film, ce sont des rapports d'une beauté incroyables.

GP : La pièce interroge cette expérience que vous avez au sein du collectif des Lucioles...

MDFB : C'est évident. Bien sûr, nous, on n'est pas eux. D'ailleurs si ça a duré vingt ans, et non pas six, c'est parce que, heureusement, nous n'avons pas eu que des rapports passionnés ! En revanche, je pense qu'avec le degré d'intensité qu'il y a entre des acteurs qui se connaissent à ce point, le travail démarre d'emblée à un endroit extrêmement complexe, extrêmement fort.

EV : Justement parce que nous le monterons avec notre histoire, avec une histoire de vie, d'amitié, de rêve collectif, parce qu'entre les acteurs il y aura des non-dits, des silences, des gestes, des profondeurs on pourrait dire que cela donnera à voir des paradoxes qui donneront une vision peut-être moins pessimiste que celle que donne entendre le texte à la lecture.

MDFB : En relisant la pièce avec Pierre et Elise, c'est fou à quel point la pièce contient tout ce qu'on a joué. C'est marrant qu'elle nous parle à ce point. On s'est retrouvé à se dire : « tiens, ça c'est *La Femme assise*, tiens, ça c'est *Zelenka*, ça c'est *Sprengelburd* ». Forcément. Schimmelpfennig a cette capacité-là car il est lui-même un homme de théâtre qui fabrique ses pièces.

GP : Il y a aussi une différence avec les personnages de la pièce, ce groupe d'acteurs qui ont joué ensemble six ans, qui ne constituent pas véritablement un collectif, dans la mesure où ils sont ensemble parce qu'ils travaillent pour le même employeur. Ils sont donc hétéronomes, et lorsque la direction décide de mettre fin à leur spectacle, ils redeviennent chacun un. Il y a un contrepoint dans les mots de l'un des personnages le moins sympathiques, Chris, l'auteur à succès, qui ne cesse de dire à Frankie « faites votre propre histoire, c'est ce que j'ai fait moi ». Mais Frankie lui fait voir que chaque membre de son collectif est à présent dans son succès personnel.

MDFB : En effet, notre vie de compagnie dans les Lucioles n'est absolument pas la même chose. Ce qu'on a vécu ensemble est un appui très riche pour le travail, mais il ne s'agit ni de notre histoire collective, ni de l'expérience de chacun de nous.

GP : *Le Royaume des animaux* fait partie d'une trilogie...

EV : Cette pièce en effet est le deuxième volet de « La Trilogie des animaux », mais les pièces peuvent également fonctionner de manière indépendante. Dans la trilogie, est très présente l'histoire de l'Allemagne. Dans *Visite au père*, le premier volet, on a la génération des parents, première génération après le nazisme, ensuite une génération intermédiaire qui a connu la chute du mur, puis les plus jeunes. C'est cette génération que l'on suit à travers les personnages de Peter et Isabel dans *Le Royaume des animaux*, puis dans *Fin et commencement*.

GP : Est-ce que l'aspect visuel de votre spectacle sera important ?

EV : Oui, car il y a la scène, le spectacle de la comédie musicale, le décor de celle-ci. C'est Catherine Rankl qui signera le décor et Cécile Kretschmar qui signera les masques -costumes. Dans cette comédie musicale, il faudra qu'il y est quelque chose de très fort, de spectaculaire, une énigme laissée à l'état d'énigme, quelque chose de très moderne mais en même temps d' ancestrale. Comme de la grande musique classique, une donne sacrée.

Dans *Le Royaume des animaux*, les morts et les vivants seront des animaux (le Lion, le Zèbre, l'Antilope, la Genette, le Marabout, le Crocodile) dans des décors représentant une nature en feu, ou sous la neige. Décor de catastrophe naturelle. Et les coulisses sont aussi un espace très visuel, car c'est un espace « de frontière », un espace presque « métaphysique » un espace « intime » avec ses miroirs et ses ampoules. Un espace aussi où le ridicule a sa place comme sur scène.

Roland Schimmelpfennig

Né à Göttingen en 1967, Roland Schimmelpfennig est l'un des plus prolifiques et des plus joués des auteurs de théâtre allemands entrés dans le champ théâtral après la chute du mur de Berlin, aux côtés de Marius von Mayenburg, Falk Richter et Déa Loher. Il étudie la mise en scène à l'école Otto-Falkenberg à Munich. Il est assistant à la mise en scène, puis dramaturge aux Kammerspiele de Munich. Entre 1999 et 2001, il est dramaturge et conseiller artistique à la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier, avant d'abandonner l'institution pour se consacrer à l'écriture comme auteur indépendant. Il écrit des textes pour, entre autres, le Staatstheater de Stuttgart et d'Hanovre, le Schauspielhaus d'Hambourg, le Burgtheater de Vienne et le Deutsches Theater à Berlin. Il est auteur de plus d'une trentaine de pièces, dont une partie seulement sont traduites en français (la plupart publiées par L'Arche) ; *Il y a longtemps, c'était en mai* (1996), *Temps universel + 1* (1997), *Une nuit arabe* (1999), *Push Up* (2001), *Avant/Après* (2002), *La Femme d'avant* (2003), *Fin et commencement* (2006) *Visite au père* (2007), *Le Royaume des animaux* (2007), *Idoménée* (2008), *Le Dragon d'or* (2009), *Peggy Pickit* (2010), *Solstice d'hiver* (2015). D'une remarquable inventivité formelle, Schimmelpfennig met en œuvre dans chaque pièce une dramaturgie singulière, revisitant souvent les genres théâtraux ou cinématographiques, jouant avec et se jouant des éléments du théâtre (temps, lieu, personnage, action, didascalies...) avec virtuosité, mais liant toujours de façon intime et subtile la forme et le propos. Son théâtre, d'une grande amplitude thématique, est ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Mais celui-ci, appréhendé par les subjectivités des personnages, et comportant souvent des éléments fantastiques, devient incertain, inquiétant. Schimmelpfennig a été distingué, entre autres, par les prix Else Lasker-Schüler, Nestroy-Theaterpreis et Mülheimer Dramatikerpreis.

Principales pièces, année et lieux de création :

Fisch um Fisch (Poisson pour poisson), 1999, Staatstheater Mainz, Mayence.

Vor langer Zeit im Mai (Il y a longtemps c'était en mai), 2000, Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin.

Die arabische Nacht (Une Nuit arabe), 2001, Staatstheater Stuttgart.

Push Up 1-3 (Push Up), 2001, Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin.

Vorher/Nachher (Avant/Après), 2002, Deutsches Schauspielhaus Hamburg, Thalia Theater, Hambourg.

Für eine bessere Welt (Pour un monde meilleur), 2003, Schauspielhaus am Pfauen, Zürich.

Die Frau von früher (La Femme d'avant), 2004, Wiener Akademietheater, Burgtheater Wien, Vienne.

Auf der Greifswalder Straße, Deutsches Theater Berlin, 2006.

Ende und Anfang (Fin et commencement), 2006, Wiener Akademietheater, Vienne.

Das Reich der Tiere (Le Royaume des animaux), 2007, Deutsches Theater, Berlin.

Besuch bei dem Vater (Visite au père), 2008, Schauspielhaus Bochum, Staatstheater Nürnberg, Theater in der Josefstadt, Vienne.

Der Goldene Drache (Le Dragon d'or), 2009, Wiener Akademietheater.

Peggy Pickit sieht das Gesicht Gottes (Peggy Pickit), 2010, Deutsches Theater, Berlin.

Wintersonnenwende (Solstice d'hiver), 2015, Königliches Dramatisches Theater, Stockholm.



COMÉDIE DE CAEN - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE
1, square du Théâtre - 14200 Hérouville Saint-Clair
32, rue des Cordes - 14000 Caen
Tél : 02 31 46 27 27 - Fax : 02 31 46 27 28
www.comediedecaen.com